

La rentrée

Ce matin-là, pourtant j'étais surexcitée ; c'était la rentrée : j'avais hâte de retrouver le Collège, les classes solennelles comme des messes, le silence des corridors, le sourire attendri de ces demoiselles ; elles portaient des jupes longues, des corsages montants, et depuis qu'une partie de la maison avait été transformé en hôpital, elles s'habillaient souvent en infirmières ; [...] J'avalai précipitamment la soupe et le pain gris qui avaient remplacé le chocolat et les brioches d'avant-guerre et j'attendis avec impatience que maman eût fini d'habiller mes sœurs. Nous portions toutes les trois des manteaux bleu horizon, taillés dans du vrai drap d'officier et exactement coupés comme des capotes militaires.

10 « Regardez, il y a même une petite martingale ! » disait maman à ses amies admiratives ou étonnées. En sortant de l'immeuble, maman prit les deux petites par la main. Nous passâmes tristement devant le café de La Rotonde qui venait d'ouvrir bruyamment au-dessous de notre appartement et qui était, disait papa, un repaire de défaitistes ; le mot m'intriguait : « Ce sont des gens qui croient à la défaite de la France », m'expliquait papa. « On devrait les fusiller. » Je ne comprenais pas. On ne fait pas exprès de croire ce qu'on croit : peut-on être puni parce que certaines idées vous viennent dans la tête ? Les espions qui distribuaient aux enfants des bonbons vénéneux, ceux qui dans les métros piquaient les femmes françaises avec des aiguilles empoisonnées méritaient évidemment la mort : mais les défaitistes me laissaient perplexes. Je n'essayai pas d'interroger maman : elle répondait toujours les mêmes choses que papa.

Mes petites sœurs ne marchaient pas vite ; la grille du Luxembourg me parut interminable. Enfin je passai la porte du collège, je montai l'escalier en balançant joyusement mon cartable gonflé de livres neufs ; je reconnus la légère odeur de maladie qui se mélangeait à l'odeur d'encaustique dans les couloirs cirés de frais ; des surveillantes m'embrassèrent.

Simone de Beauvoir, *Les inséparables*, 2020

Remarques préliminaires

Le texte ne présente pas de réelles difficultés, mais il permet d'insister une fois de plus sur une mise en garde désormais classique : on ne se jette pas dans une traduction avant de savoir précisément ce que l'on doit traduire. Si l'on ne consent pas à ce travail de réflexion, on peut vite trébucher sur des termes simples. Il est toujours important de visualiser – par exemple les *corsages montants*.

1-5

- ✚ Revoir les prépositions.
- ✚ La *rentrée* est une notion toute simple, dont la traduction peut parfois embarrasser. On parle, par exemple, de faire des achats pour la rentrée, d'avoir peur ou de se réjouir de la rentrée – qu'est-ce donc qu'une *rentrée* ?
- ✚ Difficile, si l'on ne connaît pas le contexte, de traduire ce *pourtant* : *trotzdem* renverrait directement à un énoncé précis signalant qu'il n'y avait aucune raison de s'agiter ou de s'inquiéter. Peut-être pourrions-nous nous contenter d'un terme moins fort. Voir *trotzdem* dans Duden.
- ✚ *J'avais hâte de...* : attention à la liaison, une fois qu'on est dans l'allemand, il faut se plier aux règles de l'allemand.
- ✚ Attention à ce *Collège*. À l'époque de Simone de Beauvoir (1908-1986), le collège conduisait jusqu'au baccalauréat. Le *collège* tel que nous le connaissons actuellement, et qui a subi plusieurs mutations, n'existait pas. Le nom de *collège* s'est maintenu pour certains établissements, par exemple le Collège Stanislas à Paris. Le cours Desir, fréquenté par Simone de Beauvoir, et qui accueillait des jeunes filles de la haute bourgeoisie, avait été conçu sur le modèle du collège Stanislas, qui accueillait des garçons.
- ✚ Il convient de s'interroger sur le sens du mot *classe*.
- ✚ Quelle est la valeur du démonstratif dans *ces demoiselles* ?
- ✚ Qu'est-ce qu'un *corsage montant* ?
- ✚ *Elles s'habillaient* : s'agit-il de s'habiller le matin avant de sortir ? Ou de porter une tenue spécifique.

5-9

- ✚ Quel est ici le sens du verbe *avaler* ? S'agit-il de déglutition ?
- ✚ Qu'est-ce que le *pain gris* ? Qu'est-ce qui est important ici ? La couleur ?
- ✚ Le site <https://www.chefkoch.de/rezepte/> ne propose pour la *brioche*, spécificité française, que le terme français (au féminin, *die Brioche*). Wikipedia signale que l'on rencontre parfois l'appellation *Apostelkuchen* (der).
- ✚ *D'avant-guerre* : attention au choix de la formulation, il ne faut pas forcer la langue.
- ✚ Le *bleu horizon* est un bleu clair, celui des uniformes de l'armée française.
- ✚ On s'efforcera de trouver deux termes différents pour *tailler* et *couper*.
- ✚ Qu'est-ce qu'une *capote militaire* ? Dans le doute, il vaut mieux s'en tenir à un terme dont on est sûr qu'il existe en allemand.

10-15

- ✚ On peut se rapprocher de la *martingale* en visualisant cette pièce du vêtement – où se trouve une *martingale* ?
- ✚ Il faut toujours être très vigilant lorsque l'on doit traduire un participe présent : sens ? valeur ?
- ✚ Le verbe *venir* est ici un semi-auxiliaire qui sert à traduire le passé récent, *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, p. 126. En allemand, on passe par un adverbe pour rendre le passé récent. – On peut se demander si *venir d'ouvrir* se rapporte ici à la fondation du café, à l'ouverture officielle, ou à l'ouverture quotidienne. Pour information : *La Rotonde* a été ouverte en 1903, et Simone de Beauvoir est née en 1908.
- ✚ Qu'est-ce qu'un *repaire* ? Une fois cerné le sens du mot dans ce contexte, on trouvera aisément une traduction plausible – comme toujours.
- ✚ Sens, ici, du verbe *intriguer* ?
- ✚ Revoir le sens et l'emploi des auxiliaires de mode (*on devrait les fusiller*), et voir également s'il n'existe pas une autre tournure, un peu familière, mais très courante.

15-21

- ✚ *On ne fait pas exprès de croire ce qu'on croit* : à traduire évidemment « en bloc », et en tenant compte de ce qui suit.
- ✚ Sens de *laisser* (*me laissaient perplexes*) ?

22-26

- ✚ Pouvons-nous trouver un moyen de rendre en allemand l'emploi du passé simple *me parut* ?
- ✚ Traduction de *enfin* : s'agit-il simplement d'un point dans le temps, ou le mot comporte-t-il une valeur émotionnelle, une nuance de soulagement ? Voir dans Duden les exemples proposés pour *endlich* et *schließlich*.
- ✚ *Le collègue*, voir remarque plus haut.
- ✚ *La légère odeur de maladie* : Simone de Beauvoir parle ici du cours Desir, qui, durant la Première Guerre mondiale, avait quelque temps fait office d'hôpital militaire.
- ✚ Qui ne connaît pas le mot *encaustique* peut en déduire le sens grâce au contexte : une *odeur*, et des *couloirs cirés*. Et pour qui connaît le mot *encaustique*, reste à trouver le terme allemand. Si on ne le connaît pas, on est bien embarrassé... On peut, pour ne pas laisser de trou, passer par une « odeur de propreté » dans des couloirs « fraîchement nettoyés »... Mais ce n'est pas très convaincant, il faut le reconnaître, c'est uniquement pour éviter la panne absolue. *Die Enkaustik* désigne un procédé utilisé en peinture, on parle aussi en français de *peinture à l'encaustique*. Dans ce contexte, *encaustique* est synonyme de *cire*.
- ✚ *Die Aufseherin*, pour la *surveillante*, est un terme trop connoté (camps, prisons), il faut trouver un autre terme. Dans le premier de ses romans autobiographiques, *Die Ursache. Eine Andeutung*, Thomas Bernhard parle ainsi de l'internat : *Das Internat ist dem Neueingetretenen ein raffiniert gegen ihn und also gegen seine ganze Existenz entworfen, niederträchtig gegen seinen Geist gebauter Kerker, in welchem der Direktor (Grünkranz) und seine Gehilfen (Aufseher) alle und alles beherrschen und in welchem nur der absolute Gehorsam und also die absolute Unterordnung der Zöglinge, also der*

Schwachen unter die Starken (Grünkranz und seine Gehilfen), und nur die Antwortlosigkeit und die Dunkelhaft zulässig sind. Le mot Aufseher est certes entre parenthèses, mais faute de mieux...

Lecture

Nachdem der junge hochbegabte Hans Giebenrath das Landexamen in Baden-Württemberg bestanden hat, wird er als Stipendiat in Maulbronn aufgenommen. Das evangelische Klosterseminar Maulbronn ist die erste Stufe vor dem berühmten Tübinger Stift, wo unter anderen Mörike, Hegel, Schelling und Hölderlin ausgebildet wurden. „Unterm Rad“ gehört zu den bedeutendsten Romanen des 20. Jahrhunderts.

Am folgenden Tage fand der feierliche Aufnahmeakt im Auditorium statt. Die Lehrer standen in Gehröcken da, der Ephorus* hielt eine Ansprache, die Schüler saßen gedankenvoll gebückt in den Stühlen und versuchten zuweilen rückwärts nach ihren weiter hinten sitzenden Eltern zu schielen. Die Mütter schauten sinnend und lächelnd auf ihre Söhne, die Väter hielten sich aufrecht, folgten der Rede und sahen ernst und entschlossen aus. Stolze und löbliche Gefühle und schöne Hoffnungen schwellten ihre Brust, und kein einziger dachte daran, daß er heute sein Kind gegen einen Geldvorteil verkaufe. Zum Schluß wurde ein Schüler um den andern mit Namen aufgerufen, trat vor die Reihen und ward vom Ephorus mit einem Handschlag aufgenommen und verpflichtet und war hiermit, falls er sich wohl verhielt, bis an sein Lebensende staatlich versorgt und untergebracht. Daß sie das vielleicht nicht ganz umsonst haben könnten, darüber dachte keiner nach, so wenig als die Väter.

Viel ernster und beweglicher kam ihnen der Augenblick vor, da sie von Vater und Mutter Abschied nehmen mußten. Teils zu Fuß, teils im Postwagen, teils in allerlei in der Eile erwischten Fahrzeugen entschwanden diese dem Blick der zurückgelassenen Söhne, Tüchlein wehten noch lange durch die milde Septemberluft, schließlich nahm der Wald die Abreisenden auf, und die Söhne kehrten still und nachdenklich ins Kloster zurück.

»So, jetzt sind die Herren Eltern abgereist«, sprach der Famulus**.

Nun begann man einander anzusehen und kennenzulernen, zunächst jede Stube unter sich. Man füllte das Tintenfaß mit Tinte, die Lampe mit Öl, ordnete Bücher und Hefte und versuchte im neuen Raume heimisch zu werden. Dabei schaute man einander neugierig an, begann ein Gespräch, fragte einander um Heimatort und bisherige Schule und erinnerte sich an das gemeinsam durchschwitzte Landexamen.

Um einzelne Pulte bildeten sich plaudernde Gruppen, da und dort wagte sich ein helles Knabengelächter hervor, und am Abend waren die Stubengenossen schon viel besser miteinander bekannt als Schiffspassagiere am Ende einer Seereise.

Hermann Hesse (1877-1962), „Unterm Rad“, 1903 entstanden.

*Der Ephorus: Leiter eines evangelischen Seminars.

**Der Famulus: Student, der einem Hochschullehrer assistiert.

Proposition de traduction

Neues Schuljahr¹

An diesem Morgen war ich jedoch in größter Aufregung; ein neues Schuljahr begann: ich konnte kaum warten, das Collège wiederzufinden, die Unterrichtsstunden, so feierlich wie der Gottesdienst, die stillen Gänge und das gerührte Lächeln unserer Fräulein; sie trugen lange Röcke, hochgeknöpfte Blusen, und seit ein Teil des Hauses in ein Krankenhaus umfunktioniert worden war², kleideten sie sich oft als Krankenschwestern³; [...] in aller Eile verschlang ich die Suppe und das Graubrot, anstelle der Schokolade und der Brioches von früher, vor dem Krieg⁴, und ich wartete ungeduldig, bis Maman meine Schwestern fertig angekleidet hatte⁵. Wir trugen alle drei horizontblaue Mäntel, die aus echtem Offizierstuch geschneidert⁶ und genau wie Soldatenmäntel⁷ geschnitten waren⁸.

¹ On pourrait accepter *Schulanfang* ou *Schulbeginn*, mais il y aurait une petite ambiguïté, on pourrait croire qu'il s'agit du tout premier jour de classe d'un élève, de la *Einschulung*.

² ..., *seit ein Teil des Hauses ein Krankenhaus beherbergte / seit in einem Teil des Hauses ein Krankenhaus eingerichtet worden war*.

³ ..., *trugen sie oft die Tracht / die Uniform der Krankenschwestern*.

⁴ ..., *anstelle der Schokolade und der Brioches wie vor dem Krieg*. ..., *anstelle der Schokolade und der Brioches aus der Vorkriegszeit* serait passable, mais le composé *Vorkriegszeit* fait trop référence à une réalité historique, alors qu'ici, l'idée est plus simple : on ne parle pas de l'avant-guerre, on évoque simplement les petits déjeuners passés. C'est aussi, en français, la nuance entre les brioches de l'avant-guerre et les brioches d'avant-guerre.

⁵ ..., *bis Maman meine Schwestern fertig / endlich angezogen hatte*.

⁶ *angefertigt*.

⁷ *Der Kaput (e)* est employé en Suisse.

⁸ ... *geschneidert und ... geschnitten worden waren*.

„Schauen Sie⁹, es gibt sogar einen Rückengurt“, sagte Maman zu ihren bewundernd oder verwundert dastehenden Freundinnen. Als wir aus dem Haus kamen, nahm Maman die beiden Kleinen bei der Hand. Wir gingen traurig am Café Rotonde vorbei, das eben unterhalb von unserer Wohnung mit viel Lärm aufgemacht¹⁰ hatte und laut meinem Vater ein Defätistennest war; das Wort machte mich neugierig¹¹: „Es sind Leute, die glauben, dass Frankreich verlieren wird“, erklärte mir Papa. „Sie gehören erschossen¹².“ Ich verstand es nicht¹³. Was man glaubt, glaubt man doch nicht mit Absicht: kann man bestraft werden, weil man irgendwann bestimmte Gedanken im Kopf hat? Spione, die giftige Bonbons an Kinder verteilten und Menschen, die in der Metro vergiftete Nadeln in französische Frauen hineinstachen, die hatten sich natürlich den Tod verdient: die Defätisten aber machten mich ratlos¹⁴. Ich versuchte nicht, Mama auszufragen: sie antwortete immer das Gleiche wie Papa.

Meine kleinen Schwestern gingen nicht schnell; ich fand das Gitter des Luxemburggartens unendlich lang¹⁵. Endlich kam ich durch die Tür des Collège, und wie ich die Treppe hinaufging, schwang ich fröhlich meine mit neuen Büchern vollgepfropfte Schulmappe; ich erkannte den leichten Krankheitsgeruch, der sich in den frisch gebohnten Gängen mit dem Wachseruch vermischte; einige Gehilfinnen gaben mir einen Kuss.

Simone de Beauvoir, „Die Unzertrennlichen“¹⁶

⁹ Compte tenu du milieu, identifiable au fil du texte, il est très peu probable qu'elle tutoie ses amis.

¹⁰ *Geöffnet*. S'il s'agissait de l'ouverture officielle, de la première ouverture, on emploierait de préférence le verbe *ouvrir*.

¹¹ *Das Wort erweckte meine Neugier*.

¹² *Man sollte sie erschießen / Sie sollten erschossen werden*.

¹³ *Das verstand ich nicht / Ich konnte das nicht verstehen*.

¹⁴ *Bei den Defätisten blieb ich aber ratlos*.

¹⁵ *Das Gitter des Luxemburggartens kam mir unendlich lang vor* – mais le verbe *kommen* apparaît immédiatement après. Le verbe *vorkommen* restitue mieux ce qui se trouve dans le passé simple français, mais si l'on veut éviter la répétition de *kommen*, on n'a pas vraiment le choix. On peut cependant remplacer le second *kommen* par *passieren*: *Das Gitter des Luxemburggartens kam mir unendlich lang vor. Endlich passierte ich die Tür des Collège, ...*

¹⁶ On peut voir dans le terme choisi une allusion aux *inséparables*, sortes de petits perroquets ainsi appelés parce qu'ils restent en couple pour la vie. En allemand, *die Unzertrennlichen*.